

Les Zaar et leurs voisins

Bernard Caron - LLacan¹ - CNRS

Résumé

Le *zaar* possède des propriétés qui l'écartent du type linguistique des autres langues Sud-Bauchi occidentales. Dans cet article, on vérifie l'hypothèse selon laquelle cette divergence est imputable à son histoire. On observe ainsi un double mouvement : mouvement de convergence suite à des contacts entre les locuteurs des langues SBW et d'autres locuteurs de langues Niger-Congo et tchadiques; mouvement de différenciation dialectale entre des sociétés jadis établies sur des collines-refuges où les conditions géographiques et écologiques leur permettaient, dans une certaine mesure, de vivre en autarcie. Cela amène à postuler l'existence d'un *Sprachbund* local. On imaginera ainsi des schémas d'évolution qui ne se feraient plus seulement d'après des modèles de descendance arborescente, allant du moins différencié au plus différencié, mais suivant un rhizome opérant immédiatement dans l'hétérogène et sautant d'une ligne déjà différenciée à une autre.

Abstract

Zaar possesses properties that distinguish it from the linguistic type of other South-Bauchi-West languages. In this paper, the author examines the hypothesis according to which this is due to the history of its speakers. Two contradictory movements are observed: a movement of convergence due to population contacts between speakers of SBW languages and those of Niger-Congo as well as other Chadic languages ; another movement of dialect differentiation between populations formerly established on hills where geographical and ecological conditions enabled them to enjoy a limited autarcy. This has brought about the existence of a local *Sprachbund*. One can imagine evolution movements that would no longer follow branching models but would operate like a rhizome working heterogeneously, jumping from one already differentiated line to another.

Les langues Sud-Bauchi Ouest (SBW) aussi appelées *baraawaa* (Shimizu, 1978) sont parlées dans le sud de l'état de Bauchi, au nord du Nigeria. Elles s'étalent en un continuum dialectal qui va de Zaranda, à 15 km au nord-ouest de Bauchi, jusqu'au sud de l'état, sur environ 100 km. Parmi elles, seul le *zaar* est relativement mieux connu (Caron 2002a, 2002b, 2003, 2005 ; Schneeberg 1971, 1974) et sert souvent à caractériser et désigner l'ensemble. Dans une précédente étude consacrée aux pronoms et aux systèmes de conjugaison des langues SBW (Caron s.p.), nous constatons que parmi les 27 lectes qui constituent ce continuum, le *zaar* se distinguait par des propriétés remarquables. En effet, l'origine géographique des locuteurs des langues SBW étant située au Kanem, à l'est du lac Tchad (Mohammadou 2004), les Zaar se sont installés dans les collines au sud-est de Tafawa Balewa, en bordure du Plateau, après avoir cohabité un certain temps avec les Angas, les Pyem et les Jaraawaa. D'un point de vue phonologique, la majorité des langues SBW ont deux tons, alors que le *zaar*

¹ LLacan (Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire) : UMR 8135 - CNRS, Inalco, Paris 7.

et le *gùùs*² en ont trois. Le *zaar* et le *gùùs* ont un système de conjugaison très élaboré, alors que celui des autres langues est très réduit. Nous soulignons en conclusion le statut morphologique et fonctionnel remarquable des TAM du *zaar*, comparé aux autres langues. Les processus à l'œuvre dans l'évolution des langues SBW ont été poussés une étape plus loin dans le cas du *zaar* : prolifération des TAM ; possibilité de combinaisons multiples ; développement de conjugaisons temporelles, le tout lié au développement d'un troisième ton phonologique. Nous émettions l'hypothèse que ceci pouvait être lié à l'histoire des Zaar. En effet, leur population est bien supérieure à celle des locuteurs des autres langues : plus de 125 000 pour les Zaar. Si les Polci et les Zodi sont relativement nombreux (environ 50 000) les autres locuteurs avoisinent les 500 pour les lectes encore vivaces (^aoto, Zaranda, Dir, Baraza, Geji, Zakshi, Chari), moins de dix pour certaines langues moribondes (Luri, Zumbul), alors que les langues *zeem* (= *tulai*) et *lushi* sont mortes. Ceci peut s'expliquer par le fait que les Zaar se sont frottés à des populations étrangères (Angas, Pyem, Jarawa, ^aoi, etc.) et en ont intégré des groupes conséquents dont l'existence est reconnue dans l'identité des clans. Nous nous proposons dans cet exposé de chercher les traces linguistiques de ces contacts dans la morphogénèse de ces langues SBW.

Les sources pour ce travail sont : nos propres enquêtes pour les langues SBW et pour les autres langues : (Kraft 1981), (Bouquiaux 1970), (Gerhardt 1989, 1982, 1983), (Nettle 1998), (Lukas & Willms 1961), (Jungraithmayr 1963/64a, 1963/64b, 1968/69, 1970), (Jungraithmayr & Ibrizimow 1994), (Shimizu 1980, 1982). Nous avons également consulté en ligne sur *Internet* les textes de Roger Blench et la revue *Ethnologue*.

Abréviations : 1, 2, 3 : 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personnes ; BC : Bénoué-Congo ; FOC : focalisation ; IMP : impératif ; NC : Niger-Congo ; P : pluriel ; PERF : perfectif ; S : singulier ; SB : Sud-Bauchi ; SBW : Sud-Bauchi occidental ; TAM : complexe temps-aspect-mode.

1. Présentation des langues SBW et des langues voisines

1.1 Les langues SBW

(Shimizu 1978) a identifié les langues Sud-Bauchi sous la forme d'un continuum dialectal dans lequel il a défini 9 groupes de langues (*language clusters*) par la méthode classique de la comparaison lexicale et de la reconstruction. Ces *language clusters* sont : 1 – boghom ; 2 – kir ; 3 – tala ; 4 – guruntum ; 5 – geji ; 6 – polci ; 7 – zeem ; 8 – dass ; 9 – saya (voir la Carte I en annexe). Il a réuni les 5 derniers dans le groupe Sud-Bauchi-Ouest (SBW) qui fait l'objet de cette étude³.

Les langues formant l'ensemble SBW sont au nombre de 23 :

- **geji** : bolu ; pelu ; geji (=gyaazi, gezawa) ; zaranda (=buu) ;

² Le *gùùs* (=sigidi) est un lecte très proche du *zaar*, et en particulier du dialecte de Kal avec lequel il y a intercompréhension. On peut considérer le *gùùs* comme un dialecte du *zaar* bien que les locuteurs affirment parler des langues différentes. Dans la suite de l'article, on désignera l'ensemble *zaar* + *gùùs* par le terme générique *zaar*.

³ Dans l'*Ethnologue* (Gordon, 2005), Roger Blench a remanié sans justification le classement des langues Sud-Bauchi. En attendant les analyses que nous nous proposons de faire à partir de la documentation recueillie ces dernières années, nous nous en tiendrons au classement de Shimizu.

- **polci** : zùl (=mbarmi, barma) ; baram (=mbaram, barang) ; dir ; buli ; langas (=nyamzax) ; lundur ; polci (=posə) ;
- **zeem** : zeem† (=tulai†) ; danshe (=chaari) ; lushi† (=lukshi†, dokshi†) ;
- **dass** : bàraza ; dūr (=bandas) ; zumbul (=bòodli) ; wandi (= wangdày) ; zòdì (=dott, dwàt) ;
- **saya** : zakshi (=zaksə) ; boto (=boot, bibot) ; zari (=kopti, kwapm) ; sigidi (=sugudi, sigdi, guus) ; zaar (=vikzar, avec les dialectes de Kal, Gambar Lere, Lusa).

1.2 Les langues voisines

1.2.1 Langues régionales : haoussa et peul

Les Peuls font pâître leur bétail dans la région en saison sèche, et se sont sédentarisés dans le nord-est, où ils ont converti à l'islam et absorbé certaines populations (Zeem, Lushi). Le haoussa est la langue véhiculaire en expansion dans tout le nord du Nigeria. L'utilisation du haoussa comme langue véhiculaire dans la région était déjà déjà bien installée au début du vingtième siècle. Aujourd'hui, le haoussa est enseigné à l'école primaire, et est la langue d'enseignement à l'école secondaire ; c'est la langue de culte pour les chrétiens, qui utilisent une traduction haoussa de la bible ; enfin, le haoussa est fortement associé à l'islamisation. Tous les locuteurs de la région, excepté peut-être les femmes âgées de certains villages isolés, sont bilingues haoussa-langue maternelle.

1.2.2 Langues tchadiques

Les langues tchadiques autres que les langues SB sont présentes : - au nord : *geruma*, *gera* et *galambu* (toutes 3 du groupe bole) ; - au sud : *angas* ; plus loin, sans contact immédiat, *mwaghavul* (improprement appelé *sura*, groupe angas) ; *kulere* et *fier* (groupe ron).

1.2.3 Langues Niger-Congo

Les langues SB sont entourées de langues Niger-Congo à l'ouest (*izere*, *birom*) ; à l'est (*jarawan bantu*⁴) ; au sud (*tapshin*, *fyem*, *kwanka*) et plus loin au sud-est (*tarok*). Il existe des isolats à l'intérieur des langues SBW (*bankal* au nord et *boi* au sud).

D'un point de vue génétique, ces langues appartiennent à deux sous-familles de langues Niger-Congo, les langues plateau et jarawan bantu.

plateau :

- *izere* (=zarek, afizere, jarawan dutse) : plateau central ;

⁴ Le terme Jar, ou Jarawa est source de confusion car il désigne des populations différentes, parlant des langues également différentes. On distingue ainsi les Jarawan dutse (Jar des montagnes) parlant le *-zarek*, *-zere*, *zarek*, *afizere*, *ifizere*, langue Bénoué-Congo, des Jarawan kogi (Jar des plaines), parlant le *-jààr*, *-zhàr*, langue bantoue, couramment appelée *jarawan bantu*. Enfin, les Jerawa sont une autre population, parlant le *-zelle*, langue Bénoué-Congo du groupe kainji (Shimizu 1975).

- boi (=ya, tiya), tout comme kwanka (=kadung), appartient au groupe ya-vaghat-bijim : plateau occidental ;
- tapshin (=sur), tarok : plateau tarokoïde ;
- fyem (=pyem) : plateau oriental méridional;
- birom : plateau biromique.

jarawan bantu :

- bankal(awa) =jaar(aawaa) : bantoïde, méridional, jarawan, nigérian.

2. Première explication : schéma classique

La première explication de la situation sociolinguistique actuelle fait appel au schéma classique d'un rameau des langues tchadiques (en l'occurrence, le proto-tchadique occidental A⁵) se détachant suite à la migration au 14^{ème} siècle a.d. de ses habitants depuis leur situation d'origine au Kanem à l'est du lac Tchad qu'ils ont contourné par le nord avant de continuer vers le sud-ouest. Ils auraient remonté les vallées des rivières Yobe-Gana vers leurs sources au nord des collines de Bauchi où ils se sont installés (Mohammadou 2004 : 116 ; voir Carte n°II).

Ils se seraient sédentarisés dans les montagnes et seraient passé de l'état de pêcheurs-chasseurs-pasteurs à celui de cultivateurs à la fois pour échapper aux pressions esclavagistes, et pour profiter de conditions pluviométriques particulièrement favorables. Dans chaque colline se seraient formées des communautés autonomes et relativement isolées, favorables à la diversification linguistique. Ainsi, (Nettle 1998 : 3) décrit-il pour le *pyem* une situation que l'on peut comparer à celle des langues SBW:

[...] the reasons for so many small languages evolving in the middle belt, and particularly the plateau, are at least partly ecological. Rainfall is abundant on the plateau and lasts for more of the year than in Hausaland to the North. Farmers have a wide variety of crops, including sorghum, millet⁶, groundnuts, yams, cocoyams, beans, rice, sweet potato and cassava, which they can grow for much of the year. [...] On the plateau, the scope for small communities to be self-sufficient is so great that there are many ethnolinguistic groups whose domain is no bigger than a single village.

3. Une réalité plus complexe

Cependant la réalité est plus complexe. Ainsi, (Abubakar 1980 : 183) peut-il estimer, toujours à propos du Plateau :

However, the plateau with its numerous small ethnic groups has been in some ways, a very remarkable area. Though there were inter-group conflicts, there were also social intercourse and intermarriage between the different groups. This is perhaps one explanation for the similarity of the various languages. Thus, with continued close contacts and intermarriage, the various groups came to share socio-political institu-

⁵ Cf. (Newman 1990).

⁶ Nettle oublie de mentionner le fonio (*Digitaria exilis*), céréale culturellement très importante dans la région.

tions. [...] Indeed, the plateau has been an important area of culture fusion.

On retrouve la même situation dans les collines de Bauchi. Les interactions y sont nombreuses : commerciales pour le sel et le fer, mais aussi pour les esclaves car les populations de la région ne sont pas seulement des réservoirs pour le prélèvement d'esclaves, mais certaines se sont spécialisées dans le rôle d'intermédiaire dans la traite esclavagiste.

L'initiation des classes d'âge voit interagir des communautés voisines dans la phase finale qui comporte de grandes célébrations et libations. Ces fêtes de fin de cycle rassemblent des unités qui dépassent le cadre de la communauté linguistique.

Ensuite, les populations de la région sont de structure exogamique, patrilocale et patrilinéaire. Les épouses venant d'autres clans, et souvent d'autres communautés linguistiques, sont un important facteur de renouvellement linguistique.

Enfin, il faut tenir compte de contacts anciens qui ont pu se produire lors de la migration, le long des mêmes couloirs, de populations parlant des langues différentes.

On a donc affaire à deux tendances : une première implique la séparation d'un tronc commun aboutissant à une diversification, et la seconde concerne des contacts, des influences réciproques aboutissant à une convergence. Si on veut pouvoir retracer une histoire des migrations, il faut démêler cet échec d'influences, les stratifier.

Pour cela, nous proposons la démarche suivante : premièrement, on identifiera les emprunts (plus récents) aux langues véhiculaires. Puis, on dégagera une typologie des langues tchadiques et Niger-Congo de la région. A partir de cette typologie, on examine les langues individuellement pour voir celles qui s'en écartent, et peuvent donc avoir subi des influences exogènes. Si ces influences concernent des langues aujourd'hui éloignées géographiquement, on postulera des contacts antérieurs et donc des déplacements de populations.

4. Emprunts aux langues véhiculaires

Les populations peules nomades, ou en voie de sédentarisation à l'ouest du territoire des langues SBW ont une influence minimale sur les langues de la sous-région.

Pour le linguiste, l'influence du haoussa pourrait être une source d'erreur dans l'étude des langues en vue de reconstituer des flux migratoires. Il faut "nettoyer" les langues des ressemblances dues au haoussa qui influe sur toutes les langues de la région quelle que soit leur origine et crée des ressemblances qu'il ne faut pas prendre pour un héritage génétique partagé. Cela est relativement facile, car ces contacts sont récents à l'échelle des langues, induisant des emprunts non intégrés linguistiquement. On peut donc faire une première stratification pour isoler ce qui, dans les langues, préexiste à l'influence récente du haoussa.

4.1 Lexique

Les emprunts lexicaux au haoussa peuvent être extrêmement importants quantitativement. Ainsi, en *zodî*, 25% du lexique est d'origine haoussa

(*mááyi*). Pour les langues BC, on trouve : birom *-tat* ; pyem *táát* ; jaku *tat* ; zarek *tàr* ; bankal *tàt*.

5.2 Phonologie

Voyelles : En général, les langues BC ont un nombre de voyelles relativement important (7 à 10 voyelles, dont ε et α , avec harmonie vocalique), alors que les langues tchadiques de la région n'en ont que 6 dont α , sans harmonie vocalique.

Le tableau des consonnes BC se distingue par la présence de labio-vélaires. Celui des langues tchadiques, par des séries importantes de palatalisées et de labialisées.

Les langues BC de la région ont généralement 7 tons (3 tons ponctuels et 4 tons modulés) contre 4 (2 ponctuels et 2 modulés) pour les langues tchadiques, à l'exception du *zaar* qui a 5 ou 6 tons (3 ponctuels et 2 ou 3 modulés selon les idiolectes).

5.3 Morphologie

Les langues Bénoué-Congo, comme les langues Niger-Congo, sont des langues à classes nominales, avec appariement en sg/pl, que l'on retrouve sous forme d'un système conséquent en birom par exemple, ou de simple traces dans de nombreuses langues. Les langues tchadiques ont hérité de marques de genre grammatical qui se sont maintenues par exemple en *bole* et en *angas*. En SBW, l'opposition de genre a disparu, ne laissant comme catégorie nominale que la marque de nombre, peu productive dans l'ensemble des langues, un peu plus en *zaar*, avec l'apparition d'un suffixe *-sə*.

La conjugaison des verbes se fait, autant dans les langues BC que tchadiques, par des morphèmes autonomes combinant marques personnelles, temps, aspect et mode, (complexe TAM) apparaissant à gauche du verbe. Le nombre des TAM dans les langues SBW (sauf le *zaar*) est réduit, avec un système aspectuel à trois termes, généralement aoriste/ accompli/ inaccompli. Ainsi le *zodî* :

	ACC	INACC	FUT
1S	<i>a</i>	<i>ám</i>	<i>máá</i>
2S	<i>ú</i>	<i>kyáà</i>	<i>kíí</i>
3S	\emptyset	<i>tyáà</i>	\emptyset
1P	<i>mà</i>	<i>màà</i>	<i>màn</i>
2P	<i>kò</i>	<i>kwàà</i>	<i>kòn</i>
3P	<i>tì</i>	<i>tàà</i>	<i>tìn</i>

Les langues BC ont généralement une morphologie verbale plus riche. On citera par exemple l'*afizere* (Lukas & Willms, 1961), où l'on trouve en plus d'une opposition habituel/non-habituel marquée par dérivation sur le verbe, un présent, un passé, un passé composé (le *present-past* de Lukas) et onze particules temporelles incorporées au TAM.

6. Traits communs aux langues de la région

Les traces d'influence sont peu nombreuses mais suffisamment inattendues pour supposer un contact ancien.

6.1 Phonologie

On a déjà signalé le développement de systèmes tonals à 3 niveaux en *zaar*. On retrouve ce phénomène au sud de la zone en *angas*, *mwaghavul* et dans les langues ron. Le *polci* a également un système à trois tons que l'on peut supposer influencé par les contacts avec le *zarek*, qui a également été décrit avec trois tons par Lukas et Willms.

Par contre, le système phonologique du *fyem* (langue plateau du sud, voir Nettle, 1998) le rapproche plus du type des langues SBW que de celui des autres langues BC de la région : 2 niveaux tonals ; peu de tons modulés ; seulement 5 voyelles, mais un grand nombre de consonnes, avec de grandes séries de consonnes palatalisées et vélarisées.

On notera par ailleurs un phénomène commun à deux langues tchadiques relativement éloignées : la glotalisation des occlusives en position intervocalique. On la retrouve en *zaar* et en *gera* (groupe *bole*). En *zaar*, cela apparaît par exemple quand le *-ən* de pluriel est suffixé aux verbes :

	SG.	PL.
récolter	<i>kas</i>	<i>kas-ən</i>
raser	<i>wusl</i>	<i>wusl-ən</i>
prendre	<i>kap</i>	<i>kaβ-ən</i>
chasser	<i>kat</i>	<i>kaɬ-ən</i>

En *gera*, Schuh a identifié ce phénomène au niveau lexical par comparaison avec les langues apparentées :

manche	<i>gera gúbaà</i>	<i>galambu gìbà</i>
serrer	<i>gera shèed-mí</i>	<i>kirfi shèetí-wò</i>
singe	<i>gera bídì</i>	<i>geruma bìdá</i>

6. 2 Morphologie

6.2.1 TAM

Une anomalie du système de conjugaison s'observe à l'accompli en *zaranda* et à l'aoriste en *dir*, à la 2pl, où en plus du TAM antéposé (en *kà / gè*), le verbe est suffixé en *-nà/-ní*. Ce suffixe vient par ailleurs désambiguïser une 2s et une 2p homonymes.

	<i>dir</i>	<i>zaranda</i>
1S	<i>à H</i>	<i>à</i>
2S	<i>kà H</i>	<i>kà</i>
3S	<i>yàà H</i>	<i>tà</i>
1P	<i>mù L</i>	<i>mà</i>
2P	<i>kà L- -nà</i>	<i>kà -ní</i>
3P	<i>wù H</i>	<i>sà</i>

On peut rapprocher cette marque du *-n* de l'impératif pluriel, généralisé dans toutes les langues SBW. Ainsi en *gùs*:

	IMP S	IMP P
déroule!	<i>taa!</i>	<i>táàn!</i>
pétris!	<i>kaas!</i>	<i>káásàn!</i>
coupe!	<i>yaatsá!</i>	<i>yáátsàn!</i>
lèche!	<i>batà!</i>	<i>bátàn!</i>

Cependant l'innovation de ce procédé de conjugaison a pu être facilitée par la présence du même procédé, à la même personne en *zarek* voisin. Voir la conjugaison du présent (Lukas & Willms 1961) :

1S	<i>mì</i>
2S	<i>wán</i>
3S	<i>wú</i>
1P	<i>yír... -ír</i>
2P	<i>yín... -ín</i>
3P	<i>bá</i>

Autre exemple : dans les langues SBW, quand le contexte est explicite, l'indice personnel 3s disparaît, remplacé par une marque Ø (phénomène de *pro-drop*). Parfois, quand le besoin s'en fait sentir, la marque réapparaît, mais au lieu d'utiliser l'indice proto-tchadique qui a disparu de la langue, on fait appel à une marque explétive. Le *zodí* par exemple utilise le mot *ár*, dérivé de *arám* 'chose'. Le *zaar*, lui, utilise à la 3s de l'aoriste, un pronom *á* qui alterne avec une marque Ø⁷. C'est cette même marque qu'on retrouve à la 3s du passé en *zarek*, langue plateau (Lukas & Willms 1961).

6.2.2 Focalisation

On remarque dans beaucoup de langues de la région un suffixe *-í* omniprésent dans le système nominal. En *zaar*, en plus de la détermination nominale, on le retrouve suffixé au syntagme verbal. Dans mon travail de description des langues SBW, je l'ai traité de façon disjointe comme une marque de détermination (+def) dans le système nominal, et comme une marque d'accomplissement dans le système verbal. Cependant, ce phénomène dépasse les quelques langues où on l'observe dans la région.

Une communication de R. Schuh, et une autre de D. Löhr et E. Wolff en 2005 au Colloque de Berlin sur la focalisation dans les langues africaines (Löhr & Wolff 2005 ; Schuh, 2005) m'ont amené à aborder ce phénomène dans une autre perspective, et à l'envisager comme un trait aréal débordant largement les langues SBW puisqu'on le retrouve en *fyem* (langue Plateau) comme marque de focalisation, mais également en *kanuri* (langue Nilo-Saharienne) comme marque d'emphatique⁸.

6.2.3 Pluractionnels et habituel

On trouve dans les langues tchadiques de la région (*angas*, *zaar*, mais peu dans les autres langues SBW) ce qu'on appelle des pluractionnels ; il s'agit d'une dérivation verbale marquant soit un accord en nombre avec le sujet d'un verbe intransitif ou l'objet d'un verbe transitif, soit une itération ou un duratif. Voyons un exemple en *guus*, où la marque est soit un infixé en *-aa-*, soit un allongement de la voyelle radicale :

coller	<i>mbatsó</i>	réunir	<i>mbaatsó</i>
mordre	<i>nas</i>	mâcher	<i>naas</i>
attacher	<i>nat</i>	attacher	<i>naat</i>
regarder	<i>ɲgal</i>	examiner	<i>ɲgaal</i>
répondre	<i>ɲgigə</i>	refuser	<i>ɲgiigə</i>
arrêter	<i>ɣer</i>	être debout	<i>ɣeer</i>

En *zaar*, cette catégorie se marque le plus souvent par la suffixation du *-n* que l'on a déjà vu pour l'impératif pluriel (voir *supra*), et peut être glosée comme un habituel. Cette valeur aspectuelle qui se marque sur le verbe est à rapprocher du procédé fondamental dans le système des langues BC, qui

⁷ A ne pas confondre avec le *àà* de l'Accompli qui est le morphème aspectuel nu, avec la marque personnelle Ø.

⁸ On aurait donc affaire soit à une vieille influence du *kanuri*, soit à un phénomène de convergence.

doublent les paradigmes de TAM par une alternance entre une forme habituelle et non habituelle du verbe. Voir (Lukas & Willms 1961 : 25-27) pour le *zarek* ; (Nettle 1998 : 36-38) pour le *fyem*, (Bouquiaux 1970 : 206-214) pour le *birom*. La forme de ce morphème étant soit *-s* en BC et *-aa-* / *-VV-* / *-n* en tchadique, on a probablement affaire ici à un cas de métatypie.

6.3 Lexique

Nous citerons quelques cas d'emprunt flagrant entre langues tchadiques et langues BC. Ces emprunts ne sont pas importants d'un point de vue quantitatif, mais ils supposent une interaction ancienne :

6.3.1 rat

(Jungrathmayr & Ibrizimow, 1994) reconstruisent **ksm* pour 'rat, souris' en tchadique. C'est bien ce qu'on retrouve en geji (*kusəŋ*), polci (*kúsum*), zaranda (*kusən*), angas (*gúzùm*), ron bokkos (*kúshîm*). Aussi le mot zaar *mbááp* est-il surprenant. On le retrouve dans les langues jarawan bantu : en labir (*mbabù*) et en bankal (*mbáp*).

6.3.2 huile

Jungrathmayr et Ibrizimow (1994) reconstruisent **swn* pour 'huile' en tchadique, et identifient *mbur*, *màar* comme étant d'origine NC. C'est cette dernière forme qui est largement représentée en SBW : zaar (*miir*), dir (*míri*), geji (*míli*), zaranda (*mil*) ; on la retrouve également dans d'autres langues tchadiques : angas (*mwir*), mwaghavul (*mwôr*), bole (*mori*), mais aussi dans les langues jarawan bantu : labir (*mùdú*), mbula (*mùùrú*), bankal (*mut*), et plateau : *fyem* (*mo-máár*).

6.3.3 crabe

Le mot crabe, qui a été reconstruit comme **kala* en proto-Niger-Congo, produit des réflexes en yangkam (*ngala*), en tarok (*ñkàmgwàli*), pe (*i-gwal*). C'est ce même étymon qui produit les réflexes du SBW en dir (*ngóoli*), geji (*kóoli*), polci (*ngala*) et zaar (*ngala*).

7. Conclusion

En ce qui concerne les langues SBW on observe un double mouvement : mouvement de convergence suite à des contacts de population ; mouvement de différenciation dialectale entre des sociétés jadis établies sur des collines-refuges où les conditions géographiques et écologiques leur permettait, dans une certaine mesure, de vivre en autarcie. Ainsi que le dit Nettle à propos du *fyem*, une autre langue de la région:

So significant are the relationships between groups on the plateau that I will suggest that language evolution there should be conceptualised not as the splitting from one or two proto-languages of daughters which subsequently changed by their own internal dynamic, but rather as a continual flux of inter-group diffusion, both of words and of grammatical structures. (Nettle 1998 : 3)

On voit émerger des quelques remarques ci-dessus la possibilité de postuler une situation de convergence suite à des échanges intenses et multidirectionnels, situation qui fait émerger les traits d'un *mini-sprachbund*. Il peut apparaître illusoire, dans une telle situation de déplacements locaux, d'échanges commerciaux (sel, esclaves, etc.) et autres (intermariage entre

des sociétés exogamiques, patrilinéaires et patrilocales), de faire une hiérarchisation précise des emprunts lexicaux, morphologiques, et syntaxiques. À défaut de témoignage linguistique précis, nous sommes renvoyés à l'enseignement de l'histoire orale qui vient confirmer les indications de la structure clanique et la division dialectale (*zaar / guus*) des Zaar :

One clan, the Sigidawa, claim that their ancestor, Sigidi, was at one time on the Sayawa mountains. After his death, a dynastic dispute developed and so his children and their following dispersed to the surrounding plains. Thus, autonomous settlements, Bogoro, Kurum, Gwaranga, Mwari, Bar and Bom, emerged. Subsequently, new immigrants, the Sayawa, arrived. The language of the immigrants was not very different from the Zar's. What the tradition probably means is that the Sayawa may have been a clan that had rejoined the main body of the Zar or that they were merely assimilated. (Abubakar 1980 : 183)

Enfin, nous ne résistons pas au plaisir de citer (Deleuze & Guattari 1976), dont les intuitions concernant les contacts de langues et leur morphogénèse restent d'actualité :

Plus généralement, il se peut que les schémas d'évolution soient amenés de plus en plus à abandonner le vieux modèle de l'arbre et de la descendance. [...] Les schémas d'évolution ne se feraient plus seulement d'après des modèles de descendance arborescente, allant du moins différencié au plus différencié, mais suivant un rhizome opérant immédiatement dans l'hétérogène et sautant d'une ligne déjà différenciée à une autre [...] Des communications transversales entre lignes différenciées brouillent les arbres généalogiques. [...] Le rhizome est une antigénéalogie. (op.cit. p. 30)

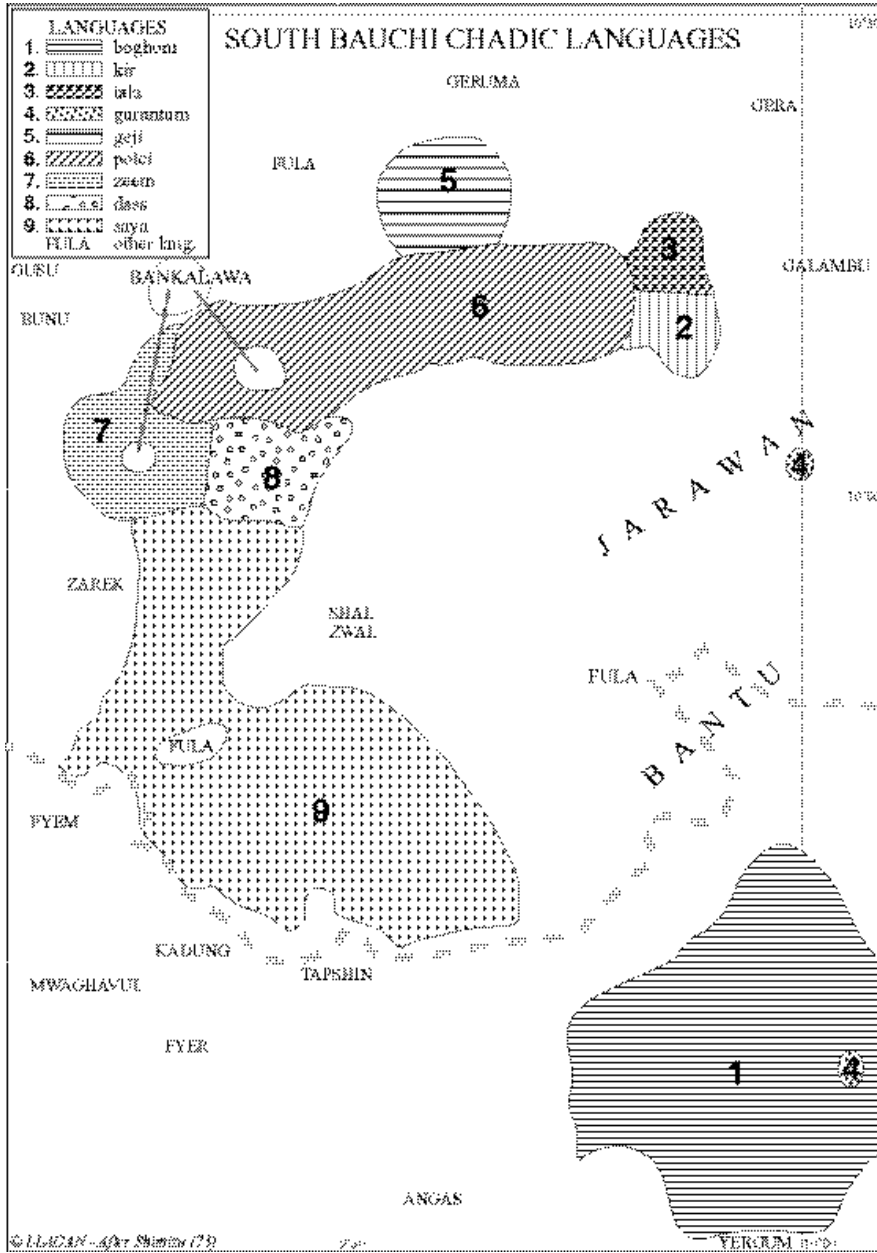
Références

- Abubakar, S. 1980. Peoples of the Upper Benue Basin and the Bauchi Plateau Before 1880. In *Groundword of Nigerian History*, ed. O. Ikime, 165-186. Ibadan (Nigeria): Heinemann Educational Books (Nigeria) PLC.
- Bouquiaux, Luc. 1970. *La langue birom (Nigéria septentrional): phonologie, morphologie, syntaxe*: Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège; fasc. 185. Paris: Les Belles Lettres.
- Caron, Bernard. 2002a. Zaar-Hausa-English Code Mixing. In *Lexical and Structural Diffusion. Interplay of Internal and External Factors of Language Development in the West African Sahel*, eds. Robert Nicolai & Petr Zima, 19-25. Nice.
- Caron, Bernard. 2002b. Review of 'Barawa Lexicon: a wordlist of eight South Bauchi (West Chadic) languages: Boghom, Buli, Dott, Geji, Sayanci and Zul' by Ronald Cosper, Munich: LINCUM EUROPA, 1999. *Chadic Newsletter* 1 (23):46-80.
- Caron, Bernard. 2002c. Dott, aka Zodi (Chadic, West-B, South-Bauchi): Grammatical notes, vocabulary and text. *Afrika und Übersee* 85:161-248.
- Caron, Bernard. 2003. A propos de Kal et de Sigidi: problèmes de dialectologie Zaar (tchadique sud Bauchi). In *Actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Africaine, Lomé 2000*, ed. Kézié Lébiakaza, 271-280. Köln: Rüdiger Köppe.
- Caron, Bernard. 2005. *Za:r (Dictionary, grammar, texts)*. Ibadan (Nigeria): IFRA.

- Caron, Bernard. s.p. South-Bauchi West Pronominal and TAM Systems. In *Sprachbund in the West African Sahel*, eds. Bernard Caron & Petr Zima, 95-118. Louvain-Paris: Peeters.
- Deleuze, Gilles, & Guattari, Felix. 1976. *Rhizome*. Paris: Les editions de minuit.
- Gerhardt, L. 1989. Kainji and Platoid. In *The Niger-Congo Languages*, ed. J.D. Bendor-Samuel, 359-376: University Press of America.
- Gerhardt, Ludwig. 1982. Jarawan Bantu - The mistaken identity of the Bantu who turned North. *Afrika und Übersee* 65:75-95.
- Gerhardt, Ludwig. 1983. Lexical interferences in the Chadic/Benue-Congo border area. In *Studies in Chadic and Afroasiatic Linguistics*, eds. Ekkehard Wolff & Hilke Meyer-Bahlburg, 301-310. Hamburg: Helmut Buske.
- Jungraithmayr, Herrmann. 1963/64a. Die Sprache der Sura (Maghavul) in Nordnigerien. *Afrika und Übersee* 47:8-89; 204-220.
- Jungraithmayr, Herrmann. 1963/64b. Die Sprache der Jegu im zentralen Sudan und ihre Stellung innerhalb der tschadohamitischen Sprachen. *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 59/60:44-51.
- Jungraithmayr, Herrmann. 1968/69. Hausa, Ron, Angas: a comparative analysis of their "aspect" systems. *Afrika und Übersee* 52:15-22.
- Jungraithmayr, Herrmann. 1970. *Die Ron-Sprachen: Tschadohamitische Studien in Nordnigerien*. vol. 3: Afrikanistische Forschungen. Glückstadt: J.J. Augustin.
- Jungraithmayr, Herrmann, & Ibrizimow, Dymitr. 1994. *Chadic Lexical Roots. I: Tentative Reconstruction, Grading, Distribution and Comments. II: Documentation: Sprache und Oralität in Afrika*. Frankfurter Studien zur Afrikanistik. Berlin: Reimer.
- Kraft, Charles H. 1981. *Chadic Wordlists: Marburger Studien zur Afrika und Asienkunde*. Berlin: Dietrich Reimer.
- Löhr, Doris, & Wolff, Ekkehard. 2005. Predication Focus in the Chadic-Saharan Contact Area. Paper presented at *International Berlin Focus Conference, 6. - 8. October 2005*, Berlin.
- Lukas, Johannes, & Willms, A. 1961. Outline of the Language of the Jarawa in Northern Nigeria, Plateau Province. *Afrika und Übersee* XLV:1-66.
- Mohammadou, Eldridge. 2004. From Lake Chad to Bauchi along the Northern Migratory Corridor: The Zaar Case. In *Man and the Lake. Proceedings of the 12th Mega Chad Conference. Maiduguri, 2nd-9th December 2003*, eds. Catherine Baroin, Gisela Seidensticker-Brikay & Kyari Tijani, 75-120. Maiduguri (Nigeria): Centre for Trans-Saharan Studies.
- Nettle, Daniel. 1998. *The Fyem Language of Northern Nigeria: Languages of the World: Materials*; 136. Newcastle: LINCOM Europa.
- Newman, Paul. 1990. *Nominal and Verbal Plurality in Chadic*. Dordrecht: Foris.
- Schneeberg, Nan. 1971. Sayanci verb tonology. *Journal of African Languages (Special Chadic Issue)* 10:87-100.
- Schneeberg, Nan. 1974. Sayanci Phonology, Indiana University: Ph.D.
- Schuh, Russell. 2005. The so-called Totality Extension and Focus in West Chadic. Paper presented at *International Berlin Focus Conference, 6. - 8. October 2005*, Berlin.
- Shimizu, Kiyoshi. 1978. The Southern Bauchi Group of Chadic Languages. A survey report. *Africana Marburgensia* 2 (Special Issue):50.
- Shimizu, Kiyoshi. 1980. Five wordlists with analyses from the Northern Jos Group of Plateau Languages. *Afrika und Übersee* 52:253-271.
- Shimizu, Kiyoshi. 1982. Ten more word lists with analyses from the Northern Jos Group of Plateau Languages. *Afrika und Übersee* 65:97-134.

Annexes

Carte I



halshs-00643986, version 1 - 27 Nov 2011

Carte II

